



HAL
open science

“III.10. Paschasius Radbertus, Epitaphium Arsenii”
[Notice du Paris, BnF lat. 13909]

Franck Cinato

► **To cite this version:**

Franck Cinato. “III.10. Paschasius Radbertus, Epitaphium Arsenii” [Notice du Paris, BnF lat. 13909]. H. Kempkens; Ch. Ruhmann. Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter, Michael Imhof Verlag, pp.324-325, 2024, 978-3-7319-1425-9. hal-04839704

HAL Id: hal-04839704

<https://hal.science/hal-04839704v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Franck Cinato, «III.10. Paschasius Radbertus, Epitaphium Arsenii» [Notice du Paris, BnF lat. 13909], in *Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter*, eds. H. Kempkens et Ch. Ruhmann, Petersberg : Michael Imhof Verlag, 2024, p. 324-325.

Latin 13909

Paschasius Radbertus, *Epitaphium Arsenii*

Vie de Wala, abbé de Corbie

Corbie, IX^e siècle (après 850)

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 13909

Parchemin et encre brune – reliure en parchemin, XVII-XVIII^e s. – 175 × 155 mm – 111 ff.

L'*Epitaphium Arsenii* démontre encore l'originalité de son auteur, Paschase Radbert, ainsi que son ouverture d'esprit face à la culture antique, car cette œuvre en deux livres revisite le genre de la *vita* sous forme d'un dialogue entre plusieurs moines de Corbie. Ainsi, ce qui n'est autre que la Vie de Wala, s'inspire fortement du *Cato maior* de Cicéron ou tout autant, sinon plus du *Gallus* de Sulpice Sévère. Il nous offre un tableau vivant des faits dont Radbert a été le témoin et imbrique étroitement à son thème biographique les péripéties politiques de son temps.

D'ailleurs, Wala et son demi-frère Adalhard, cousins de Charlemagne par leur père Bernard, ont un parcours d'hommes d'états et de chefs militaires avant d'obtenir leur charge d'abbé.

« Leurs » abbayes, Corbie, puis Corvey, fondée après la mort de Benoît d'Aniane, un de leurs opposants politiques, s'inscrit dans une tactique d'opposition au pouvoir royal (Ganz 1990, p. 11). Les vies mouvementées des deux frères en témoignent ([voir la notice Latin 18296](#)).

L'objectif de Radbert était de faire l'éloge de Wala en tant que modèle exemplaire et ainsi justifier ses actes, et ce malgré qu'il eût pris le parti opposé à Louis lors des deux révoltes de Lothaire entre 830 et 833. Ainsi, une autre originalité de l'*Epitaphium* réside dans le fait que les personnages mentionnés apparaissent sous des pseudonymes, car lorsque Radbert rédige ses deux livres, le premier du vivant de Louis le Pieux, après 836 (mort de Wala) et avant 840, le second après avoir abdicé de sa charge d'abbé, vers le milieu du IX^e siècle, les protagonistes de Wala et les moines de Corbie qui l'ont connu sont encore en vie. Ainsi Louis le Pieux apparaît sous le nom de *Iustinianus* et *Iustina* désigne l'impératrice Judith, à laquelle Wala/Arsenius s'est opposé, lui ayant valu l'exil à deux reprises.

Il existe un lien fort entre l'*Epitaphium* et le commentaire de Radbert sur les *Lamentations* du prophète Jérémie ([voir la notice Latin 12294](#)), puisqu'il compare ouvertement Wala au prophète sur le modèle du *De excessu fratris Satyri* d'Ambroise (voir Mayke de Jong 2017).

L'*Epitaphium* est demeurée une œuvre plutôt confidentielle et très peu lue eu égard au contenu fortement politisé. De fait, notre manuscrit qui la conserve est un *unicum*. Aucune autre copie de l'*Epitaphium* n'est connue ou n'a été conservée, faisant de ce livre un fascinant témoignage direct puisqu'il a pu être réalisé sous la direction de l'auteur, dont il porte peut-être les corrections autographes, comme le Paris latin 12294 avec lequel il partage les particularités d'être contemporain de la composition des œuvres qu'ils transmettent et d'avoir été produit dans le milieu même de l'auteur.

Ce manuscrit a été écrit par trois scribes : main 1, f. 1-32v ; main 2 : f. 33r-48v + f. 103r-111r ; main 3 : f. 49r-103r (cf. Ganz 1990, p. 145 qui propose une autre répartition). Le fol. 111v porte un dessin à la plume figurant deux personnages, dont l'un pourrait être Wala et l'autre

Radbert. La comparaison de ses écritures montre qu'aucun des copistes du Latin 12294 n'a travaillé sur le latin 13909, ce dernier semble avoir été copié par des copistes plus aguerris que ceux ayant reproduit le commentaire, dont les écritures sont plus frustes et les calligraphies moins assurées.

À l'instar des œuvres dialoguées de Térence (voir latin 7900), les initiales signalant les trois personnages sont notées en capitales rubriquées ; par endroit une main postérieure a noté le nom correspondant aux initiales, par ex. f. 2r « P » est glosé *Pascasius*, au f. 3r « S » glosé *Severus*, c'est à dire Odilmannus son ami, à qui il dédie son commentaire des *Lamentations* (voir lat. 12294). Quant au « A » (Adeodatus), le nom a été gratté partout (f. 2r, 3v, 4r etc., probablement parce que le glossateur s'est trompé écrivant Arsenius au lieu de Adeodatus (?), cf. par ex. f. 64r, car on lit parfois « AR » pour Arsenius dans le texte, mais qui n'est pas participant au dialogue). On rencontre aussi un *Chremes*, nom d'esclave emprunté encore à Térence (f. 20r *Cremeres*), « T » *Theofrastus* (62v), etc. Mais encore, *Antonius* qui est le surnom d'Adalhard à la cour impériale, tandis qu'Arsenius est évidemment le héros de l'histoire, Wala. Les pseudonymes donnés aux personnages n'avaient pas pour objet de dissimuler leur identité, mais au contraire de signaler immédiatement à un public lettré la nature, bonne ou mauvaise, des protagonistes : ainsi, pour ne donner qu'un exemple, *Iustina* qui était le nom de la seconde épouse de l'empereur Valentinianus II, était connue pour avoir été la plus véhémente persécutrice d'Ambroise, renvoyant alors clairement une image négative au rôle joué par Judith opposée à Wala (voir Mayke de Jong, p. 139-141).

Références

Bischoff, *Kat.* 3, n°4945

Ganz, D., *Corbie*, 1990, p. 145

Ganz, D., « The Epitaphium Arsenii and the opposition of Louis the Pious », in *Charlemagne's heir. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 537-550.

Dümmler, E. (ed.), *Epitaphium Arsenii*, in: *Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosophische und historische Klasse 2* (Berlin: Verlag der königlichen Akademie der Wissenschaften, 1900), II, p. 1-98

Mayke de Jong « The Resources of the Past: Paschasius Radbertus and his Epitaphium Arsenii », in Stephan Dusil, Gerald Schwedler, Raphael Schwitter eds., *Exzerpieren - Kompilieren - Tradieren: Transformationen des Wissens zwischen Spätantike und Frühmittelalter. Millennium-Studien / Millennium studies, 64*. Berlin; Boston: De Gruyter, 2017, p. 131-151.

Mayr-Harting, Henry, « Two abbots in politics. Wala of Corbie and Bernard of Clairvaux », in: *Transactions of the Royal Historical Society* (5th series) 40 (1990), p. 217-237.

Peltier, H., *Pascase Radbert, abbé de Corbie. Contribution à l'étude de la vie monastique et de la pensée chrétienne aux temps carolingiens*, Amiens 1938

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc74800s>